

Parlez du porno... avec vos enfants

La pornographie ultra-trash est aujourd'hui consommée par des kids de plus en plus jeunes. Dans un ouvrage coup de poing, un médiateur scolaire tire la sonnette d'alarme. - Texte: Harold Nottet -

L'anecdote pourrait prêter à rire. Il y a quelques jours, une amie poste une vidéo de son fils de huit ans sur Facebook. Hilare, celui-ci crie: "Merci qui? Merci Jacquie et Michell!" Le slogan du premier site porno français... Un signe? Le X est-il devenu tellement mainstream que sa culture touche désormais un public méchamment jeune? C'est en tout cas la position de l'ex-hardeuse Nikita Bellucci. "Des garçons de dix ans m'écrivent et ils connaissent toutes les pratiques extrêmes du porno. Ce n'est pas normal." Un témoignage repris dans le livre *Parlez du porno à vos enfants avant qu'Internet ne le fasse*. Signé Anne de Labouret et Christophe Butstraen, cet ouvrage entend dénoncer cette accessibilité. "Nous n'avons rien contre l'industrie du porno, tempère le coauteur. Mais l'accès à ces sites est aujourd'hui d'une facilité sidérante. L'idée de ce livre n'est pas de se montrer rétrograde mais plutôt d'éclairer les parents et de leur donner des conseils pour aborder le sujet avec leurs enfants."

Car ne vous demandez pas si vos enfants ont déjà vu du porno mais plutôt combien de fois ils en ont vu. "Il y a aujourd'hui un gouffre entre les pratiques en ligne des jeunes et la représentation que les parents de la "génération Nokia" s'en font. La plupart du temps, ceux que je rencontre tombent des nues. Alors, puisque l'État, qui interdit pourtant la pornographie aux mineurs, ne fait rien pour protéger nos enfants, il est grand temps d'en parler avec eux." Pour autant qu'il ne soit pas trop tard. D'après le professeur Israël Nisand, chef du pôle de gynécologie-obstétrique au CHU de Strasbourg, le premier contact avec des images pornographiques se ferait aujourd'hui à l'âge de

9 ans. En moyenne...

D'autres études sont moins alarmistes, mais l'écrasante majorité des kids de 11 ans en aurait déjà visionné. Dont des images parfois insoutenables pour les adultes. Même pour ce médiateur scolaire qui intervient chaque semaine dans l'un des deux établissements avec lesquels il travaille. "Un jour, une école m'a appelé car ils avaient trouvé une vidéo scatologique sur le portable d'un garçon de 10 ans. Elle durait trois minutes, mais je n'ai pas réussi à la regarder jusqu'au bout. Le gamin l'avait déjà envoyée par Bluetooth à ses copines. L'une d'entre elles a même été voir son instit car elle ne comprenait pas ces images..."

Un double problème selon lui. D'abord parce que la pornographie "extrême" n'est plus réservée à des niches d'initiés mais aujourd'hui diffusée sur les sites les plus populaires. "Ensuite parce que ces images entrent aussi parfois par effraction. Comme ici en cas de partage, ou via les fenêtres pop-up qui s'affichent sur les sites de streaming traditionnels. À un jeune âge, ce premier contact indésirable est d'autant plus brutal." Mais quel est l'impact de cette consommation d'images à un âge où, parfois, on sait à peine comment on fait des bébés? "Cela dépend d'un enfant à l'autre, bien sûr, car tout le monde n'a pas le même bagage psychologique. Mais chez les plus fragiles, on peut parler de viol de

→ l'imaginaire avec des images traumatisantes qui persistent longtemps en mémoire." Une banalisation de l'accès à la pornographie qui modifierait également les comportements de certains jeunes.

C'est en tout cas ce que cet ouvrage entend prouver en alignant les témoignages d'ados qui se demandent parfois s'il "faut forcément faire les trois trous la première fois" et de psychologues qui tissent des liens de cause à effet entre cette surmédiation et certains dérapages. Dont l'hypersexualisation des jeunes filles. Outre la crudité de certaines images, rappelons aussi que le porno véhicule souvent des idées nauséabondes. Brutalité verbale et physique, soumission des femmes, absence de consentement... "Il n'est pas normal que des enfants tombent sur des vidéos intitulées "Une ado violée sauvagement

"Des garçons de dix ans m'écrivent. Ils connaissent toutes mes pratiques extrêmes. Ce n'est pas normal." Une star du X

qui prend son pied” ou “Un père apprend à sa fille à sucer”. Même si cela n’est pas réel, on valorise la pédopornographie, le viol ou l’inceste, punis par la loi.” Laquelle reste muette. S’il n’est pas question ici de prôner la censure du porno, peut-être pourrait-on néanmoins en limiter l’accès aux plus jeunes?

“D’autant qu’on a les moyens de le faire, poursuit Christophe Butstraen. Lorsque vous surfez sur un casino en ligne, vous devez rentrer un numéro de carte de crédit ou de registre national. Pour la pornographie en ligne, en revanche, il n’existe aucune mesure de protection. Aujourd’hui, il est plus facile d’aller voir des vidéos pornos que de s’inscrire sur Facebook.” Alors pourquoi l’Europe ne limite-t-elle pas cet accès? Précisons d’ailleurs que MindGeek (Pornhub, RedTube et Youporn), numéro un mondial du secteur, n’est pas une société obscure basée aux îles Caïmans mais a son siège juridique au Luxembourg. “On ne fait rien parce que c’est une trop grosse rentrée pour les entreprises de télécoms. Le porno, c’est 30 % du trafic Internet. Et ces grandes entreprises sont en général très proches du pouvoir. Alors on prend des mesures pour lutter contre les plateformes de téléchargement illégal car cela nuit à notre industrie cinématographique, mais on ne protège pas nos enfants.” Les fournisseurs d’accès à Internet rétorquent qu’ils proposent des outils pour limiter l’accès à ce type de contenu. “Mais ils n’en parlent quasiment pas et mettent au contraire en avant la vitesse ou la mobilité de leurs connexions.”

Remettre le porno à sa place

N’est-ce pas aussi le rôle de l’enseignement d’aborder cette éducation aux médias? *“Les cours d’éducation sexuelle n’en parlent pas. Dépasser le thème de la reproduction pour aborder la sexualité est déjà compliqué. Alors le porno... Les anciennes générations sont larguées. Il n’y a donc aucune réponse sociétale ni éducative.”* Voilà pourquoi il est urgent, selon lui, d’aborder le sujet avec ses kids. Histoire de *“remettre le porno à sa place”*. Outre l’armada de filtres destinés à limiter l’accès du Net aux plus jeunes, ce livre donne une série de conseils pour préparer les enfants à ces images qu’ils verront immanquablement. *“Il faut en*

parler dès que l’enfant est susceptible de surfer seul. Lui dire qu’il verra sans doute des hommes et des femmes nus qui font des choses ensemble. Mais que cela n’a rien à voir avec la réalité.”

Nul besoin d’être trop explicite. L’idée est de prévenir de la survenue de ces images et d’inviter l’enfant à en parler avec ses parents au moment venu. Face à des ados, en revanche, les auteurs invitent à déconstruire avec eux la pseudo-réalité mise en scène et à révéler l’envers du décor: membres surdimensionnés, injections de drogues, images dégradantes des femmes ou des minorités... *“Il faut leur en parler, leur dire que cela n’a rien à voir avec une relation réelle basée sur le consentement et le respect. Mais attention, pas de flicage. Il est important de surveiller l’activité en ligne des plus jeunes mais il faut faire confiance aux ados. Du moins après leur avoir donné les outils pour gérer au mieux ces contenus.”* ❖

Porno en ligne: les chiffres fous

50 milliards de dollars

C’est le chiffre d’affaires annuel généré par le sexe sur Internet.

68 ans

Le temps qu’il faudrait pour visionner toutes les vidéos du portail Pornhub.

95 %

L’écrasante majorité de la consommation de contenus X en ligne se fait aujourd’hui via des sites de streaming gratuits.

4,44 milliards

C’est le nombre de visiteurs annuels du site YouPorn.

90 %

Parmi les 50 vidéos X les plus populaires, 50 % des scènes contiennent des agressions verbales et 90 %, des agressions physiques.

10.700.000

Le nombre de vidéos gratuites proposées par le site xVideos.